

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 43 (1955)

Heft: 830

Artikel: Berne a accueilli cet été : les femmes de carrières libérales et commerciales : "board meeting" de la Fédération, du 22 au 26 août : la Fédération internationale des femmes universitaires : réunion du Conseil, du 3 au 11 août

Autor: E.D.-V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-268545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait le premier samedi de chaque mois

FONDATRICE DU JOURNAL

Emilie GOURD

RÉDACTION

M^{me} WIBLE-GAILLARD, 10, rue des Granges
ADMINISTRATION ET ANNONCES
M^{lle} Renée BERGUER, 7, Pl. du Pt-Saconnex

Organe officiel

des publications de l'Alliance
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.— (ab. min.)

Abonnement de soutien 8.—

Le numéro 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

*L'imagination, tout
comme le soleil, est
capable de revêtir des
plus séduisantes cou-
leurs la terre la plus
aride, la vie la plus
terne et la plus grise.*

Gina LAMBROSO.

Berne a accueilli cet été

Les femmes de carrières libérales et commerciales

« Board Meeting » de la Fédération, du 22 au 26 août

Fin août, on pouvait rencontrer, dans les pittoresques rues de Berne, de très nombreuses visiteuses étrangères — elles étaient plus de 500 — portant à la boutonnière un petit bouquet fort artistique, de fleurs en paille tressée, œuvre de nos artisanes de la montagne. C'était l'insigne des participantes à la Conférence de la Fédération internationale des femmes de carrières libérales et commerciales. Et lorsqu'on avait l'avantage d'entrer en contact avec les unes et les autres, on était frappé de la variété des nations représentées et de la diversité de leurs professions. A part une catégorie de fonctionnaires et employées de grades supérieurs, dans les administrations officielles ou privées, toutes les autres gagnaient leur vie de façon indépendante, dans le le commerce, les affaires ou les professions universitaires.

Hier comme aujourd'hui, des femmes ont exercé des professions indépendantes

Un fort grand nombre d'entre elles ont la responsabilité de leur entreprise, soit qu'elles l'aient créée, soit que des circonstances de famille les aient obligées à la gérer. De tout temps et en tout lieu, même dans les populations qualifiées d'insuffisamment développées, on trouve d'habiles chefs d'ateliers, des commerçantes avisées, des propriétaires d'hôtels, de restaurants, d'exploitations agricoles; leurs carrières ne sont pas une floraison particulière des temps modernes et de l'émancipation féminine. L'histoire prouve qu'elles ont toujours existé. Ce qui est nouveau, c'est qu'elles se sont maintenant groupées en clubs, en associations, car elles ont constaté qu'elles avaient des intérêts communs à défendre et qu'elles devaient s'entraider. C'est en 1930 que, sous l'impulsion d'une Américaine, le Dr Lena Madessin Phillips, fut fondée à Genève, siège de la Société des Nations, la Fédération internationale de tous les clubs déjà créés. Dr Phillips se réjouissait de participer, le 23 août, à la commémoration de ce 25^{me} anniversaire. Malheureusement, tandis que, ce printemps, elle était en route pour le Moyen-Orient, elle fut terrassée par la maladie, à Marseille, et succomba à une intervention chirurgicale. Un service commémoratif fut célébré, à la cathédrale de Berne, le premier jour de la conférence.

Quatorze groupes d'études ont discuté des intérêts collectifs

Si ces femmes ont des activités différentes, que peuvent-elles bien discuter en commun? direz-vous. Elles doivent défendre, en commun, des principes sur lesquels baser l'action collective: par exemple, le droit pour toutes les jeunes filles d'acquiescer la préparation professionnelle répondant à leurs aptitudes et à leurs goûts. Or, dans de vastes régions, les possibilités d'apprentissage et de formation professionnelle, pour les femmes, sont nulles ou minimes. Comment améliorer de telles conditions? Par l'intermédiaire d'organisations internationales comme l'Unesco; c'est pourquoi la Fédération des femmes de carrières libérales et commerciales collabore activement, parmi les organisations non gouvernementales, aux recherches sociales et économiques des Nations Unies. Et Miss Tomlinson, sa déléguée, suscita un vif intérêt pour toutes ces questions. Les problèmes juridiques, l'égalité de salaire, la nationalité de la femme mariée, la situation économique de la femme et les barrières qui se dressent sur son chemin, l'égalité politique pour les deux sexes, tout cela a fait l'objet de débats dans les quatorze groupes qui avaient été prévus. Les rapports de ces quatorze groupes furent présentés à l'assemblée

plénière et des résolutions furent votées sur ces divers points.

Entraide sur le plan international

L'aide à autrui ne fut point oubliée, des résolutions furent votées en faveur de l'Unicef, aide à l'enfance; de plus, la présidente de la conférence, Mme Agda Stössel (Suède) — qui remplaçait la présidente malade, Dame Caroline Haslett (Grande-Bretagne) — attira l'attention de ses auditrices sur la situation des réfugiés vivant encore dans les camps et sur la nécessité d'associer les efforts pour leur trouver de nouvelles patries.

On voit que les préoccupations des femmes de carrières libérales et commerciales sont loin d'être futiles et qu'elles sont conscientes de leurs devoirs de solidarité envers les communautés nationales ou mondiales. On comprendra alors que les paroles que prononça M. Aymon de Senarclens, vice-président du Conseil d'Etat genevois, au banquet du 30^{me} anniversaire, à Genève, aux Bergues, aient suscité leur réprobation: il voulait expliquer l'attitude de l'électeur suisse en face des droits politiques féminins qui, disait-il, préfère voir la femme garder son rôle traditionnel au foyer. Mais pour toutes ces femmes habituées à batailler sur le terrain économique avec leurs concurrents masculins, l'attitude traditionnelle ne tient pas compte de l'actuelle réalité.

Excursions et réceptions

La conférence de Berne ne comportait pas seulement des groupes d'études. Il y eut d'abord la séance d'ouverture officielle où prirent la parole M. Gafner, au nom du gouvernement bernois, Mlle E. Feller, présidente de l'Association suisse, Miss F. Willis, ambassadeur des Etats-Unis en Suisse. Le culte à la mémoire de Dr Lena Madessin Phillips, fondatrice, fut célébré par le Rev. B.R. Gray.

Le lundi soir 22, le club de Berne avait organisé un dîner et une soirée folklorique au Gurten-Kulm, qui fut très appréciée; à Genève, le 23, au banquet commémoratif des Bergues, prirent la parole, outre Mme Agda Rössel, présidente et M. Aymon de Senarclens, dont nous avons déjà parlé, M. Van Heuten Goedhart qui eut des paroles très cordiales à l'égard des associations féminines qui appuient l'œuvre en faveur des réfugiés, et il souhaita aux Suissesses une prompte accession à l'égalité des droits politiques. Puis Mme Dorothy Cummins rappela l'activité de ces premiers vingt-cinq ans d'efforts.

Au contraire, l'après-midi, dans la magnifique salle du Conseil, au Centre européen des Nations Unies, Mme Ana Figueroa, chef de la Division du travail des femmes et des jeunes travailleurs au BIT, nous entretint des perspectives professionnelles des femmes, dans les « Prochaines vingt-cinq années ».

Un instant trop bref permit de prendre une tasse de thé sur la terrasse des Nations Unies, en face des Alpes. Puis ce fut le retour à Berne.

Le club Thoun-Oberland avait organisé une idyllique promenade en bateau sur le lac de Thoun, pour la soirée du 24. Enfin, le 25, un grand dîner au Casino, avec des allocutions de Mme A. Rössel, de M. Markus Feldmann, vice-président de la Confédération, de Sir L. Lamb, ambassadeur de Grande-Bretagne en Suisse, de Mme Hazel Laycock (Canada) et de Mme S. Tiers (France), vice-présidente de la Fédération internationale, clôturait les manifestations.

Des excursions étaient prévues, pour les jours suivants, dans toutes les directions, avec visites de fabriques, usines et entreprises diverses, susceptibles d'intéresser des femmes occupées dans des branches commerciales variées.

La Fédération internationale des femmes universitaires

Réunion du Conseil, du 3 au 11 août

Le Conseil de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités s'est réuni, en Suisse, au Gurten, du 3 au 11 août.

Trente-deux associations nationales (11 y en a trente-quatre d'affiliées), étaient représentées par une déléguée. Les présidentes des commissions permanentes s'y trouvaient aussi, ainsi que des observatrices. Parmi ces dernières on comptait des membres suisses et des membres de l'Association bernoise qui avait la charge de l'organisation matérielle du Conseil.

La présidente internationale actuelle, Miss Leet, directrice de Reid Hall, home américain d'étudiantes à Paris, dirigeait les débats. Elle était assistée par deux des précédentes présidentes, Miss Douglas, professeur d'astronomie au Canada, et Professeur Moran de l'Université de Dublin.

Il s'agissait tout d'abord de la préparation du prochain congrès qui doit se tenir à Paris, en été 1956 — Paris, d'un accès plus facile pour nous que Manille où se tint, en janvier dernier, la conférence des universitaires d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, en un mot, du Pacifique. Les représentantes des Philippines et de la Thaïlande montrèrent avec fierté à leurs collègues, le film tourné à Manille.

Les autorités bernoises ne manquèrent pas d'inviter les représentantes universitaires, venues des cinq continents, à une aimable réception où M. D. Buri, conseiller d'Etat, leur adressa des paroles de bienvenue, fit allusion aux travaux de recherches auxquels s'adonnent les universitaires, travaux si nécessaires à l'époque actuelle, et leur fit visiter l'Hôtel de Ville où se tenait la réception. Miss Leet remercia les autorités bernoises de leur accueil, ainsi que l'Association bernoise qui s'est donné tant de peine pour la réussite de cette réunion.

Les hôtes furent reçues ensuite par petits groupes, chez des universitaires de la ville, afin d'établir des contacts personnels plus étroits. L'Association suisse avait préparé une réception au Gurten, où la présidente, Mme Henrici, souhaitant la bienvenue à ses hôtes, s'efforça de leur expliquer pourquoi le progrès des droits politiques féminins est si lent en Suisse.

Décisions prises

Le Conseil a accepté, avec regret, la démission de Miss Hermès, sa secrétaire générale depuis tant d'années. Toutes celles qui ont pu apprendre à la connaître lui gardent un souvenir reconnaissant. Elle sera remplacée par Mlle M. Gwyer.

Un certain nombre de résolutions ont été prises concernant la collaboration des diplômées universitaires aux programmes d'assistance technique des Nations Unies, aux travaux et enquêtes de l'Unesco, de la Commission du statut de la femme à l'ONU, du Bureau international du travail, notamment la question du travail à mi-temps.

Les Associations nationales sont invitées à participer à l'aide intellectuelle à apporter à la Grèce, victime des tremblements de terre, à la Corée.

Sur le plan intérieur, il est recommandé aux associations nationales de tenir à jour une documentation sur l'usage fait par les femmes de leurs diplômes universitaires, sur les travaux et recherches scientifiques accomplis par les bénéficiaires des bourses de la Fédération, sur les meilleurs ouvrages littéraires ou scientifiques publiés dans leurs pays respectifs durant les cinq dernières années, ainsi que le meilleur livre pour enfants paru dans l'année.

D'après un article E. D.-V.

Israël, antique civilisation, pays neuf

Quelques impressions de voyage

A la veille de partir pour Israël, en mai dernier, je me demandais comment un pays de 600 à 700 000 habitants avait pu absorber, dans une période de 2 à 4 ans, 700 à 800 000 nouveaux arrivants?

Je me demandais, d'autre part, comment ce nouvel Etat, du type occidental, avait pu s'accommoder de la diversité des émigrés venant de tous les coins du monde, avec leurs mœurs, leurs langues et leurs degrés de civilisation si différents?

Comment le nouvel Etat pouvait-il venir à bout d'une tâche qui se trouvait encore compliquée par la mosaïque des législations d'origines diverses? Le code pénal, les codes de procédure civile et pénale n'étaient-ils pas anglais; le code immobilier, turc, et les codes civils, rabbinique ou musulman?

Je m'attendais à trouver un état d'effervescence, d'incertitude, dans ce pays neuf sur un sol antique, après deux mille ans de dispersion. Or, la première chose qui me frappa, d'emblée, fut le calme et la stabilité de la vie quotidienne. Quoi? vie calme quand la guerre persiste arrêtée seulement par un armistice, vacillant, tous les jours troublé par des échauffourées, sinon par de véritables engagements armés! Pourtant, c'est ainsi que je trouvais les choses; la vie continue à peu près normalement. Les baraquements d'accueil des premières années, après la fondation de l'Etat, ont presque entièrement disparu. Des villages neufs surgissent, même sur les confins du pays, et les populations paisibles, venues du Maroc et de l'Afrique du Sud, de la France, du Yémen ou d'ailleurs, défrichent le sol rocailleux, tout en formant un rempart contre les incursions des ennemis, toujours aux aguets. La pelle à la main, le

fusil à l'épaule! C'est une leçon de courage et de foi dans l'avenir qui ne laisse pas insensible...

La chose qui surprend aussi, c'est la rapidité avec laquelle les individus, venus de septante pays, différents de langue, de mœurs, de culture, de niveaux de civilisation, échelonnés sur plusieurs siècles, se fondent totalement dans une seule nation.

Les limites de cet article ne me permettent pas de m'arrêter sur les différents aspects comme je l'aurais voulu. Je dois me borner à brosser un tableau en deux ou trois traits rapides.

L'Etat est puissamment aidé par des organisations autonomes. L'Istadrant (Confédération générale du travail, qui est en même temps une société coopérative), joue un rôle de premier plan dans la vie du pays. Ce n'est pas un instrument de lutte de classe, mais un élément constructif considérable. Istadrant possède des quartiers de maisons modernes. La moitié des écoles dans les villes lui appartiennent. Il a ses maisons de retraite, des colonies de vacances, des moyens de transport, etc. Des organisations féminines ont également fondé des œuvres sociales impressionnantes dont plusieurs se sont offertes à mon admiration.

La femme a des droits politiques. Il y a des femmes députées, des femmes ministres ou diplomates. Le service militaire est obligatoire pour les jeunes filles, dès 18 ans.

On pourrait penser que l'Etat, absorbé par la tâche immense d'intégrer une immigration aussi forte dans un pays qui a tout à créer